

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 2

Mai 2020



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I N.P H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

-Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
SILUE Ténéna Mamadou, Thatcherism and Family Strife in Jonathan Coe's <i>What a Carve UP!</i>	p.1
Tchinele D. Joseph Sévérant , Deconstrucción del Ilusionismo Moderno/Occidental en <i>Akon y Belinga de Inongo-Vi-Makomè</i>	p.11
El Hadji Omar THIAM, Alienacão e Afirmação : Un Olhar Comparativo Sobre a Personagem <i>Mulata Nos Romances o Mulato</i> de Aluisio de Azevedo e Nini, <i>Mulâtresse</i> du Sénégal de Abdoulaye Sadjì	p.22
Cyriaque Akomo-Zoghe, De Los Fang a Los Afrocolombianos : Una Aproximación a La Representación Mitológica De La Muerte	p.31
A. Mia Élise ADJOURMANI, Regards croisés sur l'esclavage : récits testimoniaux Africain Américain et Africain francophone	p.44
Demgne Isabelle Valérie "L'éprouver" dans <i>Isabelle</i> d'André Gide	p.56
Nicolas Balutet, C'était Marcus Garvey	p.68
Yanick FEPEKAM NOUPAYIE, Reconfiguration du nationalisme Camerounais dans <i>Empreintes de Crabes</i> de Patrice Nganang	p.78
KOUASSI Tanoh Valéry, Temporalités et disqualification du l'alimentation chez les accompagnants à l'unité oncologie pédiatrique du CHU de Treichville	p.89
WABIY SALAWU (<i>PhD</i>),Corruption ou culture dominante dans <i>L'homme rompu</i> de Tahar Ben Jelloun (1994)	p.101
Ibrahima Khalilou Diagne, Interdits liées à la confection de la céramique en milieu Wolof dans les localités de Tivaouane et Kébémér au Sénégal. Regard ethnographique	p.109
Papa Samba Ndiaye, Le héros racinien: un être à géométrie variable	p.124
SECKA GUEYE, Le réalisme militant chez Sembène Ousmane	p.134
Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, L'initié dans le destin d'un guerrier de Joseph Bill Mamboungou	p.144
Arsène MAGNIMA- KAKASSA, Le vieux nègre et la médaille: entre colonialisme et postcolonialisme	p.158
Tiako Djomatchoua Murielle Sandra, Crimes et châtiments surnaturels chez Djibi Thiam et Seydou Badian : une lecture de <i>Ma sœur la panthère</i> et les noces sacrées	p.169
ASSANA BRAHIM, Périphérie de la poésie camerounaise contemporaine : stratégies de la rhétorique publicitaire du positionnement du péritexte.....	p.180
Delphe Kifouani NKOUIKANI, Le temps des héroïnes: rapports de sexe, pouvoirs et résistance des femmes dans <i>Félicité</i> d'Alain Gomis	p.191

C'ÉTAIT MARCUS GARVEY

Nicolas Balutet
nicolas.balutet@orange.fr
nicolas.balutet@uphf.fr

Résumé

Le présent article retrace le parcours de Marcus Garvey (1887-1940), l'un des premiers militants noirs du XX^e siècle. Il aborde les raisons de son engagement, les moyens de son action (presse, création d'un organisme transnational et d'une compagnie de navigation) et les axes de son projet (ouverture de lieux d'enseignement, exaltation des figures afro-descendantes, plan d'un rapatriement vers l'Afrique), de même que son rayonnement international et sa chute en raison de problèmes financiers et de conflits avec les autorités gouvernementales états-uniennes.

Mots-clés : Marcus Garvey, Noirs, fierté, flotte, rapatriement, chute

Abstract

This article traces the route of Marcus Garvey (1887-1940), one of the first black activists of the 20th century. It addresses the reasons for his commitment, the means of his action (press, creation of a transnational organization and a shipping company) and the axes of his project (opening of teaching places, exaltation of Afro-descendant figures, plan for repatriation to Africa), as well as his international influence and his down fall due to financial problems and conflicts with US government authorities.

Key-words: Marcus Garvey, Blacks, pride, shipping company, repatriation, fall

Introduction

Né le 17 août 1887 en Jamaïque dans une famille de onze enfants dont neuf meurent en bas âge (Mackie, 2008, pp. 15-21), Marcus Mosiah Garvey démontre très tôt, selon ses anciens enseignants, son goût pour la lecture et sa grande intelligence (Tété-Adjalogo, 1995, p. 21). Face à la crise économique que traverse son pays, il s'installe en 1910 dans la région de Puerto Limón au Costa Rica où l'un de ses oncles maternels lui a trouvé du travail en tant que contrôleur dans une plantation (Grant, 2013, p. 44). Là, il découvre le traitement violent et dégradant réservé à ses compatriotes jamaïcains et, au bout de quelques mois, au printemps 1911, avec l'aide de Salomón Zacarías Aguilera qui édite le journal local *La Nación*, Marcus Garvey décide de lancer la publication de *The Nation*, un petit journal anglophone destiné à critiquer l'exploitation dont font l'objet les travailleurs dans les bananeraies (Tété-Adjalogo, 1995, p. 302). En conflit avec les autorités, Marcus Garvey ne tarde pas à rentrer en Jamaïque à la fin de l'année 1911 non sans avoir effectué auparavant un bref séjour dans plusieurs pays des Antilles et de l'Amérique centrale (Cronon, 1969, p. 15). De Kingston, il part pour l'Angleterre et l'Europe, revient en Jamaïque puis, à partir de 1916, s'installe durablement aux États-Unis d'où il reprendra la route à de multiples occasions.

Au cours de l'été 1914, Marcus Garvey fonde en Jamaïque *The Universal Negro Improvement and Conservation Association and African Communities League* qui, quelques années plus tard, prend simplement le nom de *The Universal Negro Improvement Association*, c'est-à-dire, l'Association universelle pour le progrès des Noirs (UNIA) (Tété-Adjalogo, 1995, p. 267). Quatre ans plus tard, il lance un journal intitulé *The Negro World* que Colin Grant décrit comme une publication plus sobre que *The Nation*, le premier organe de presse créé par le Jamaïcain au Costa Rica, dans la mesure où il se situe « quelque part entre le bulletin d'église respectable et la revue politique avec des ambitions littéraires et internationales » (Grant, 2013, p. 189). Si le ton est plus policé, on y retrouve la préoccupation essentielle de Marcus Garvey : redonner de la fierté aux Noirs.

1-La fierté noire

Pour y parvenir, Marcus Garvey élabore tout d'abord une liste des objectifs de l'UNIA (Martin, 1983, pp. 31-32). Y figurent, entre autres, la création d'écoles, de collèges, d'universités et la promotion de la fierté et de l'amour ethniques. Le premier point s'inscrit non seulement dans la tradition jamaïcaine qui accorde une grande importance à

l'enseignement mais il souligne également l'importance de l'instruction et de la culture comme voies privilégiées de l'émancipation. Dans *Message au Peuple. Le cours de philosophie africaine*, qui présente pour la première fois ses textes traduits en français, la première leçon consacrée à « l'intelligence, l'éducation, la connaissance universelle » encourage les membres de l'UNIA à lire le plus possible la bonne littérature (Garvey, 2010, pp. 25-26). Par ailleurs, toujours dans *Message au Peuple. Le cours de philosophie africaine*, Marcus Garvey entend « inspirer un esprit de fierté et d'amour » : « Tous les Noirs ont pour mission d'être fiers de leur race. D'avoir la plus haute considération pour leur race. De penser que Dieu a créé leur race dans un état de perfection, que personne n'est mieux que vous ; que vous portez, en vous, tous les éléments de la perfection humaine, et qu'à ce titre, vous devez vous aimer » (Garvey, 2010, p. 62).

Cet appel à une mémoire étouffée par des siècles d'oppression raciste passe notamment par l'exaltation de grandes figures historiques afro-descendantes : Crispus Attucks (1723-1770), esclave considéré comme le premier martyr de la Révolution américaine, c'est-à-dire, les prémisses de l'indépendance des treize colonies britanniques d'Amérique du Nord ; Denmark Vesey (1767-1822), le meneur d'une révolte d'esclaves en Caroline du Sud en 1822 ; Sojourner Truth (1797-1883), femme abolitionniste états-unienne ; ainsi que de nombreux scientifiques et intellectuels africains de l'Antiquité. Reprenant des théories qui ont commencé à fleurir dès le II^{ème} siècle de notre ère et remises en vigueur par les Églises afro-américaines au XIX^{ème} siècle (Tété-Adjalogo, 1985, pp. 37-38), Marcus Garvey émet également l'hypothèse -comme Martin Luther King quelques décennies plus tard -que Jésus-Christ était noir de peau (Gilroy, 2010, pp. 288-298).

L'action du leader jamaïcain consiste à redonner de la fierté aux Afro-descendants. Suzanne Francis-Brown et Jean-Jacques Vayssières mettent en exergue dans leur ouvrage une célèbre phrase de Marcus Garvey : « [u]n peuple qui n'a aucune connaissance de son Histoire, de ses origines et de sa culture est comme un arbre sans racines » (Francis-Brown et Vayssières, 2007, p. 6). L'implicite de cette phrase rend compte de la lucidité de son auteur. Par ailleurs, Marcus Garvey n'hésite pas à revendiquer le mot « negro » qui, s'il est moins insultant que « nigger », reste offensant. En cela, comme le font les homosexuels (Éribon, 1999, p. 108), Marcus Garvey incite les Afro-descendants, les Noirs donc, à se réapproprier les termes injurieux pour dédramatiser le mal du racisme et leur condition de dominés.

Le leader jamaïcain regrette également que les femmes passent leur temps à vouloir s'éclaircir la peau ou à se lisser les cheveux. En effet, derrière des préoccupations qui peuvent paraître purement esthétiques, on voit se profiler l'ombre de considérations politiques. Par exemple, les cheveux, comme le rappellent Michel Odoul et Rémi Portrait (2015, p. 13), sont une partie intégrante de la réalité physique d'une personne et, comme telle, chaque culture lui associe diverses qualités, pouvoirs et défauts. Dans le monde occidental, le mythe biblique de Samson montre que les cheveux de l'homme symbolisent la force et la virilité, tandis que la perte des cheveux renvoie à la castration et à la privation du pouvoir. Par conséquent, un homme sans cheveux est un être physiquement et psychologiquement diminué. La manière de porter les cheveux est très importante. Dans la culture occidentale, elle délimite la frontière entre la barbarie et la civilisation (Auzou et Melchier-Bonnet, 2001, p. 24): une chevelure hirsute serait un signe de bestialité, de sauvagerie, d'insoumission, de transgression, etc. (Auzépy, 2014, pp. 74, 81). En raison de cette appréhension des cheveux, les Européens, au moment de la conquête du continent américain et durant la période coloniale postérieure, vont discréditer les populations indiennes et, surtout, avec la traite négrière, les Africains et leurs cheveux crépus (Tilles et Gründ, 2013, p. 81), ancrant l'idée que la beauté et le prestige social consistent à arborer les cheveux lisses (Bromberger, 2010, p. 143). Ainsi, se lisser les cheveux est donc socialement bien vu et donne l'impression que le porteur d'une telle coiffure possède des gènes « blancs ».

Il en va de même avec le blanchiment de la peau qui permet de se rapprocher de l'esthétique caucasienne perçue comme le modèle idéal (Sméralda, 2006, pp. 201-203). Sans que les Afro-descendants en aient forcément conscience, le défrisage comme le blanchiment perpétuent des critères racistes en renforçant la mésestime de soi, ce qui fait dire à Franz Fanon que « le Noir qui veut blanchir sa race est aussi malheureux que celui qui prêche la haine du Blanc » (1952, p. 6). Afin de lutter contre l'aliénation identitaire des Afro-descendants, Marcus Garvey refuse de faire de la publicité pour les produits de Mrs Walker, une Afro-américaine qui a fait fortune dans la vente de produits de défrisage et de blanchiment (Cronon, 1969, p. 48).

2-La « flotte noire »

Parmi les projets d'envergure de Marcus Garvey figure, à partir de juin 1919, la création d'une compagnie de navigation du nom de *Black Star Line*. Cette « flotte noire » poursuit quatre objectifs principaux. Le premier consiste à proposer à des clients afro-descendants des voyages sur des bateaux agréables, avec des services de qualité, des cabines confortables de première classe, une sécurité optimale et des prix attractifs (Tété-Adjalogo, 1995, p. 307). Le projet entend également faciliter la liaison entre les différentes branches de l'UNIA en Amérique, favoriser la matérialisation d'un projet de rapatriement en Afrique et, *last but not least*, rapporter de l'argent à l'UNIA (Tété-Adjalogo, 1995, p. 308).

Grâce à son charisme, Marcus Garvey parvient facilement à galvaniser les foules autour de la *Black Star Line*. La vente des actions permet de financer l'achat d'un premier bateau dès septembre 1919: le SS Yarmouth, un ancien cargo à charbon construit en 1887, rebaptisé le Frederick Douglass, du nom d'un leader afro-américain du XIX^{ème} siècle (Tété-Adjalogo, 1995, p. 308). Néanmoins, souvent assez crédule quant à l'honnêteté des personnes qui l'entourent, vraisemblablement abusé par le Bahamien Joshua Cockburn, le futur capitaine du bateau (Martin, 1983, p. 56), Marcus Garvey achète à prix d'or (165 000 dollars) un navire en mauvais état. En fonction pendant quelques mois dans les Antilles pour le transport de marchandises, il accumulera panne sur panne (Tété-Adjalogo, 1995, p. 308), à l'instar du deuxième navire acheté pour 35 000 dollars en 1920, le SS Shadyside, qui coule dans le fleuve Hudson quelques mois après son rachat (Tété-Adjalogo, 1995, p. 309). Le Kanawha, acheté pour 60 000 dollars en 1920 et renommé le SS Antonio Maceo, connaît également les mêmes problèmes. Après avoir levé l'ancre à New York en mars 1921 pour les Antilles et l'Amérique centrale, le bateau échouera sur le chemin du retour l'année suivante (Tété-Adjalogo, 1995, p. 309).

3-La « retour » en Afrique

Malgré l'échec de sa « flotte noire », Marcus Garvey nourrit le projet d'organiser un « rapatriement » des Afro-descendants en Afrique. À l'instar du Président états-unien James Monroe qui, en 1823, soutenait l'idée de « l'Amérique aux Américains », ce qui, dans les faits, légitima l'impérialisme postérieur. Marcus Garvey se montre disposé à une « Afrique pour les Africains ! ». L'idée n'est pas nouvelle. Elle fait suite à une demi-douzaine d'autres plans qui, depuis le début du XIX^{ème} siècle, entendent favoriser le « retour » des Afro-

américains et des Antillais vers le continent africain, en particulier vers le Liberia, petit pays créé en 1821 sous l'impulsion d'une élite états-unienne – la capitale, Monrovia, tire d'ailleurs son nom de James Monroe – et indépendant depuis 1847 (Martin, 1983, p. 88). Dans un contexte où les Afro-américains font toujours l'objet d'exactions, notamment dans le Sud des États-Unis où l'organisation suprématiste blanche Ku Klux Klan est très puissante, le projet est accueilli avec enthousiasme. En effet, face aux insultes et au refus des autorités costariciennes de reconnaître les Afro-caribéens en leur accordant la nationalité, par exemple, et en leur permettant de se déplacer librement dans le pays, beaucoup finissent par renoncer à leur souhait de s'intégrer dans le pays et envisagent de partir vers la « Terre Promise »⁴⁰.

Début mai 1920, le Haïtien Elie Garcia est envoyé pendant deux mois au Liberia pour une première étude des possibilités de rapatriement. Si le projet est encouragé par le Président libérien Charles D. B. King, l'émissaire de l'UNIA souligne deux points importants dans son rapport : les difficultés que peuvent générer les tensions entre les populations locales et l'élite dirigeante issue de l'immigration états-unienne et la crainte d'une possible perte de souveraineté des Libériens en cas d'afflux massif d'Afro-descendants (Boukari-Yakara, 2014, p. 81). Marcus Garvey ne semble pas tenir compte de ces avertissements et, lors de la première convention de l'UNIA, il fait du maire de Monrovia, Gabriel Johnson, son invité d'honneur et lui accorde le titre honorifique de « Potentat et Commissaire Suprême » qui, dans plusieurs pays, est l'équivalent de monarque, de Président ou de Gouverneur (Tété-Adjalo, 1995, p. 275). En 1921, de nouveaux experts sont envoyés au Liberia pour continuer la prospection et déterminer les modalités pratiques d'implantation dans le pays (Tété-Adjalo, 1995, p. 314). La situation change radicalement en 1924. Cette année-là, contre toute attente, le Président Charles D. B. King fait arrêter les membres de la nouvelle délégation de Marcus Garvey avant de leur signifier leur expulsion du pays (Boukari-Yakara, 2014, p. 83). Dans la foulée, le Président libérien rédige un communiqué lapidaire qui stipule qu'« [a]ucune personne ou groupe de personnes quittant les États-Unis sous les auspices du mouvement de Garvey ne sera autorisée à débarquer dans la République du Liberia.

⁴⁰ Avec ce rêve de retour vers la « Terre Promise », le mouvement de Marcus Garvey a souvent été comparé à un « sionisme noir », pendant du sionisme juif qui prône l'installation des Juifs du monde entier sur un territoire comprenant les anciens royaumes d'Israël et de Judée. (Tété-Adjalo, 1995, p. 316 ; Boukari-Yakara, 2014, p. 75).

Tous les consuls libériens des États-Unis ont reçu l'instruction de ne pas accorder de visa aux personnes qui quittent les États-Unis sous la direction de ce mouvement » (Grant, 2013, p. 532). Comment expliquer cet apparent retournement de situation qui met un point final aux ambitions de Marcus Garvey? Plusieurs raisons peuvent être avancées. Outre l'attitude à la fois naïve et suffisante de Marcus Garvey qui, non content de ne pas écouter les conseils de ses amis, sous-estime ses ennemis comme W. E. B. Du Bois, l'autre grand leader afro-descendant de l'époque qui a pu colporter des propos négatifs sur l'UNIA auprès des autorités libériennes, les élites du Liberia finissent par craindre la possible influence des immigrants étrangers et, surtout, elles n'entendent pas susciter la colère des puissances coloniales environnantes comme la France et la Grande-Bretagne qui pourraient décider d'envahir le pays afin d'éviter l'installation d'un mouvement anticolonialiste comme celui de Marcus Garvey (Martin, 1983, p. 90). Par ailleurs, les autorités libériennes, extrêmement corrompues, n'ont jamais joué franc jeu avec Marcus Garvey. La concession de terres préalablement promises à l'UNIA à la société états-unienne *Firestone Rubber Tire Company* semble aller dans ce sens (Tété-Adjalogo, 1995, p. 317).

4-Grandeur et décadence de Marcus Garvey

Avec ces revendications humanistes et son charisme naturel, Marcus Garvey ne tarde pas à rallier autour de lui de grandes foules, souvent issues des quartiers les plus populaires, que ce soit aux États-Unis, aux Antilles ou en Amérique centrale (Boukari-Yakara, 2014, p. 72). Dès 1919, l'UNIA touche ainsi deux millions de personnes (Grant, 2013, p. 229) et ne cesse de s'étendre au fur et à mesure que le mouvement se structure. Le 1^{er} août 1920, date marquant l'anniversaire de l'émancipation des esclaves dans les Antilles (Tété-Adjalogo, 1995, p. 275), la première *Convention internationale des peuples noirs* qui se déroule à New York – il y en aura huit au total entre 1920 et 1938 (Martin, 1983, p. 64) – est l'occasion pour Marcus Garvey d'afficher la puissance de la toute jeune UNIA. Avec un appareil majestueux, 25 000 membres et délégués de l'organisation, venus du monde entier, défilent entre Harlem et Madison Square Garden sous les couleurs du drapeau de l'association (rouge pour le sang versé, vert pour les pâturages africains, noir pour le peuple) (Tété-Adjalogo, 1995, p. 273), avant de porter Marcus Garvey, qui va fêter ses 33 ans, à la dignité de « Président intérimaire de l'Afrique » (Tété-Adjalogo, 1995, p. 275).

Un an plus tard, le retour tant attendu de Marcus Garvey au Costa Rica n'est pas moins spectaculaire : entre 10 000 et 15 000 personnes attendent Marcus Garvey (Lewis, 1988, pp. 121-123). Malgré l'accueil triomphal de Marcus Garvey à Puerto Limón, le bateau subit un très long retard à l'arrivée ce qui préfigure les futurs espoirs déçus des Afro-descendants qui, peu à peu, de manière lente mais progressive, vont se mettre à douter du projet de Marcus Garvey et s'en détourner. En 1922, la « flotte noire » est d'ailleurs à l'origine de son arrestation pour escroquerie. En effet, la justice états-unienne considère délictueuse l'utilisation de la photographie du navire Orion, rebaptisé SS Phyllis Wheatley⁴¹ sur des brochures de promotion de l'UNIA, dans la mesure où le bateau que comptait racheter Marcus Garvey n'était pas encore sa propriété (Zuñiga, 1981, p. 200). Condamné à cinq ans de prison ferme et à mille dollars d'amende, Marcus Garvey fait appel de cette décision qui sera confirmée quelque temps plus tard. Le leader jamaïcain est donc incarcéré dans la prison d'Atlanta en mars 1925 (Tété-Adjalo, 1995, pp. 279-284).

Cet emprisonnement, à la fois abusif et politique, révèle cependant un trait de caractère de Marcus Garvey qui va le conduire à sa perte : son problème avec l'argent. Quand on perçoit l'insistance avec laquelle il multiplie les ventes d'actions pour la *Black Star Line*, puis pour la construction d'infrastructures au Liberia, fait payer des entrées pour monter sur les bateaux ou pour assister à toute autre manifestation, accorde des salaires très importants à des cadres de l'UNIA, manipulant des sommes faramineuses (plusieurs centaines de milliers de dollars), on peut se demander si Marcus Garvey n'était pas un charlatan, seulement intéressé par son propre profit. Ses opposants ne se privent pas d'utiliser cet argument ((Zuñiga, 1981, p. 199). Marcus Garvey a bien un problème avec l'argent mais il n'est pas question d'enrichissement personnel : il ne s'intéresse tout simplement pas à sa gestion. Mû par des projets toujours plus grandioses, peu doué dans l'art du management, mal conseillé, il délègue les questions d'ordre matériel et financier à des collaborateurs qui n'ont pas la même probité que lui. On sait notamment que les bateaux achetés pour composer la « flotte noire » ont fait l'objet de dessous-de-table de la part des négociateurs sans que Marcus Garvey ne se rende compte de rien (Tété-Adjalo, 1995, p. 310).

⁴¹ Nom d'une célèbre poète afro-américaine.

Conclusion

En novembre 1927, gracié par le Président Calvin Coolidge suite à une forte pression de l'opinion publique, Marcus Garvey est extradé en Jamaïque sans que cela n'entame sa soif de combat (Tété-Adjalogo, 1995, p. 285). Pourtant, son emprisonnement dans la prison d'Atlanta a scellé sa chute. De retour en Angleterre, la dernière décennie de sa vie est ponctuée de nombreux revers et il meurt presque oublié le 10 juin 1940. Sa mémoire est aujourd'hui réhabilitée dans le monde entier et, en Jamaïque, son pays d'origine, il est honoré comme un héros national (Mackie, 2008, pp. 63-68).

Bibliographie

- Auzépy Marie-France (2014), *Poils*, Paris, Éditions de la Table Ronde.
- Auzou Marie-Christine et Sabine Melchior-Bonnet (2001), *Les vies du cheveu*, Paris, Gallimard.
- Boukari-Yakara Amzat (2014), *Africa Unite! Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.
- Bromberger Christian (2010), *Trichologiques. Une anthropologie des cheveux et des poils*, Paris, Bayard.
- Ceyrat Antony (2009), *Jamaïque. La construction de l'identité noire depuis l'indépendance*, Paris, L'Harmattan.
- Cronon David (1969), *Black Moses. The Story of Marcus Garvey and the Universal Negro Improvement Association*, Madison, The University of Wisconsin Press.
- Éribon Didier (1999), *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard.
- Fanon Frantz (1952), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- Francis-Brown Suzanne et Jean-Jacques Vayssières (2007), *Marcus Garvey*, Paris, Cauris. Éditions.
- Garvey Marcus (2010), *Message au Peuple. Le cours de philosophie africaine*, Paris, Éditions Menaibuc.
- Gilroy Paul (2010), *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Godeau Isar (2002), « Peinando diferencias, bregas de pertenencia: el alisado y el llamado

- pelo malo* », *Caribbean Studies*, Vol. XXX, n°1, pp. 82-134.
- Grant Colin (2013), *Le nègre au chapeau. L'ascension et la chute de Marcus Garvey*, Paris, Afromundi.
 - Lewis Rupert (1988), *Marcus Garvey. Anti-colonial Champion*, Trenton, Africa World Press.
 - Mackie Liz (2008), *The Great Marcus Garvey*, Londres, Hansib.
 - Martin Tony (1983), *Marcus Garvey, Hero. A First Biography*, Dover, The Majority Press.
 - Odoul Michel et Rémi Portrait (2015), *Cheveu, parle-moi de moi*, Paris, J'ai lu.
 - Sewell Tony (1990), *Garvey's Children. The Legacy of Marcus Garvey*, Trenton, Africa World Press.
 - Sméralda Juliette (2004), *Peau noire, cheveu crépu. L'histoire d'une aliénation*, Pointe-à-Pitre, Jator.
 - Sméralda Juliette (2006), « L'interculturalité comme stratégie d'ascension socio-raciale : l'exemple du choix de partenaire féminin de l'homme noir », *Représentations des Noir(e)s dans les pratiques discursives et culturelles en Caraïbes*, sous la direction de Victorien Lavou Zoungbo, Perpignan, Université de Perpignan, pp. 197-228.
 - Tété-Adjalogo Têtêvi Godwin (1995), *Marcus Garvey. Père de l'unité africaine des peuples. Sa vie, sa pensée, ses réalisations*, Paris, L'Harmattan.
 - Tilles Gérard et Françoise Gründ (2013), *Les cheveux. Signe et signifiant*, Paris, Springer.
 - Zuñiga, Virginia (1981), « Marcus Garvey », *El negro en Costa Rica* de Carlos Meléndez et Quince Duncan, San José, Editorial Costa Rica, pp.197-200.